

Voilà nos hommes, voilà notre école; l'école spiritualiste et chrétienne. Ce fut celle de notre jeunesse, celle de notre âge mûr. Et je lui retrouve dans ma vieillesse des caractères de beauté, de vérité, de sagesse et de grandeur, qui me la rendent toujours aimable et chère quand je la considère, mais bien plus aimable encore quand je la compare à une autre. On a pu déjà le voir; nous le reverrons encore!

Elle se continue parmi nous. Je ne puis parler des vivants. Mais je puis saluer, puisque, hélas! nous l'avons perdu, l'homme éminent que l'Académie des sciences avait appelé à remplacer M. Berthelot au siège de secrétaire perpétuel de la savante compagnie dont il était la gloire. Or, dans ces derniers temps, M. Albert de Lapparent, ayant été prié de répondre à cette question d'un intérêt toujours vivant. "La foi du savant est-elle une gêne à ses recherches et explorations scientifiques?" il y fit cette réponse qui est péremptoire sous sa plume, 15 juin 1906: "Je tiens à déclarer, non seulement qu'à cet égard ma foi de catholique n'a jamais été une gêne, mais qu'avec un perpétuel réconfort intellectuel et moral, j'ai recueilli, dans ce milieu chrétien de mon activité, une aide puissante pour remplir ma tâche d'homme de science".

Puis aux philosophes qui avaient rêvé d'accabler nos dogmes sous le poids de leurs découvertes, opposant leurs propres aveux d'impuissance et de nescience, M. de Lapparent écrit: "En regard de ces négations où la notion même de la personnalité humaine est menacée de sombrer comme le reste, quelle garantie n'est-ce pas de sentir son effort scientifique abrité sous l'égide de convictions, qui interdisent ces défaillances! Quel avantage, non seulement de garder contact avec le réel, et cela par la grâce du surnaturel; de conserver la paix de l'intelligence en même temps que celle de l'âme; enfin de sentir toujours sa raison appuyée sur quelque chose de solide; ce qui permet de marcher d'un pas confiant là où les modernes dilettantes ne peuvent exécuter que des exercices de voltige au milieu des nuages".(1)

MGR BAUNARD

Au Manitoba

Le gouvernement du Manitoba a fait adopter une loi abolissant tout enseignement bilingue dans les écoles de cette province, foulant ainsi au pied les droits constitutionnels des Canadiens français et déchirant, tout comme l'auraient fait les Prussiens, le règlement Laurier-Gremvay, qui sauvegardait quelques bribes de libertés scolaires. Cette mesure atteindra aussi les Polonais, les Ruthènes, etc.

Une librairie vraiment canadienne

À la librairie G. Ducharme, 245 rue Fullum, Montréal. On peut se procurer les ouvrages canadiens les plus rares et les plus précieux et compléter une collection de *L'Enseignement Primaire*, du *Journal de l'Instruction publique* (1ère et 2e séries) et autres revues canadiennes. Demandez le catalogue.

Où faire relier "L'Enseignement Primaire"?

M. Jérémie Richard, relieur, 31 rue Sault-au-Matelot, Québec, relie *L'Enseignement Primaire* à un prix très modéré: 50 sous. Le travail est bien exécuté et les commandes remplies avec célérité.

Avis donc à MM. les secrétaires-trésoriers des écoles de chaque municipalité scolaire.

(1) A. DE LAPPARENT, *La Recherche scientifique et la foi*. Lettre à M. Berthelot. *Revue pratique d'Apologétique*, t. II, p. 266, N° du 15 juin, 1906.